

GÉNÉRATIONS

Assoss - Unel : 1912-2022

Frédéric Krier

Pol Reuter

Adrien Thomas

Henri Wehenkel



CAPYBARABOOKS

Le combat pour les libertés

Le 26 mars 1933 eut lieu le bal de l'Assoss, le septième de la série. Ce fut un grand succès, 2 000 entrées. Dans ses mémoires, Henri Koch se rappela l'atmosphère très particulière de ce bal, avec son toboggan attirant de « jolies filles court vêtues » et des incidents sur la place d'Armes.

« À la sortie du bal, des monômes s'étaient formés qui avançaient en zigzaguant. Au kiosque, une bande de joyeux lurons s'époumonait en chantant la version luxembourgeoise du *Horst-Wessel-Lied*, version qui ne fut pas du goût des hitlériens. Dans un autre coin de la place, un véritable chœur s'était formé qui, lui aussi, offrait une nouvelle interprétation d'une chanson toujours en vogue, le *Feierwôn*, dont voici le refrain : 'Mir wölle bleiwen Här an dem Land / ouni déi preisesch Reiberband. / Mir wölle bleiwen Här an dem Land / ouni déi preisesch Hitlerband.' Vers six heures du matin, un groupe de religieuses traversa la place pour se rendre à la Cathédrale, suivi de près par une dizaine de moines. Entre les deux colonnes marchait Émile Reuter, président de la Chambre des députés. Une immense clameur s'éleva et de partout fusèrent les cris 'À bas la calotte !' »¹

Le *Luxemburger Wort* dénonça le lendemain une provocation « contre la religion, l'Église et les bonnes mœurs ». Le *Escher Tageblatt* salua le réveil de la jeunesse étudiante et se réjouit d'une bienfaisante démonstration d'anticléricalisme « *durch die Strassen einer klerikal verseuchten Hauptstadt* »².

Le bal de l'Assoss eut lieu deux jours après le vote des pleins pouvoirs en Allemagne, un jour après l'éditorial du *Luxemburger Wort* qui souhaita à « Hitler et à son mouvement de tout cœur du succès dans son combat contre le bolchévisme » et qui célébra Hitler comme « le sauveur de l'Allemagne, de l'Europe et du monde entier ». Le journal catholique ne s'était pas converti à l'idéologie nazie. Il considérait seulement que le moment était venu de passer aux actes pour arrêter le

mouvement de sécularisation et de libéralisation des mœurs et restaurer l'autorité de l'Église sur la société.

C'est dans ce contexte lourd de menaces que se déroula l'assemblée générale extraordinaire de l'Assoss du 22 avril, qui rassembla 125 membres, renversa le comité et mit en place une nouvelle équipe avec d'abord Francis Reis, puis Henri Koch comme présidents et Tony Wehenkel comme secrétaire. Ils avaient en commun d'être sans emploi, la crise économique ayant fermé tous les débouchés. Francis Reis (« Luce Guy ») avait fait ses premières armes dans la revue littéraire *Junge Welt* et avait constitué un syndicat de chômeurs intellectuels. Ce fut lui qui mena l'assaut lors de l'assemblée générale de 1933 selon Koch : « Orateur doté d'une intelligence subtile, il domina magistralement les débats. »³

Koch (pseudo : « DAC ») était issu d'une famille d'hôteliers de Mondorf-les-Bains. Son père, vétérinaire et député libéral, prit position pour la république et le rapprochement avec la France, quand le jeune Koch commença ses études secondaires à l'Athénée. Refusant un enseignement basé sur l'endoctrinement, l'apprentissage par cœur et l'étroitesse d'esprit, il fonda un groupe clandestin d'élèves punissant les professeurs qui s'étaient rendus coupables d'injustices en cassant les vitres de leurs domiciles privés. En 1926, Koch entreprit des études de droit qui le menèrent successivement à Alger, Caen, Toulouse, Paris et Bruxelles. Sur cette période de sa vie, Koch resta très discret : « Ces longs séjours à l'étranger, où je fréquentais avec ardeur les milieux politiques, me permirent d'acquérir une précieuse expérience qui me fut utile plus tard, lorsque je fus mêlé à certains événements. »⁴

L'équipe qui prit les rênes de l'Assoss en 1933 avait un programme simple : recruter, mobiliser, faire reparaître *La Voix des Jeunes*, créer des sections dans tous les lycées, combattre le cléricanisme tout comme les nazis et cela « de façon extrême ».

Le 22 mai, l'Assoss débarqua à Echternach, puis revint en juin avec trois cars. Sur la place du Marché, Francis Reis, Henri Koch et Georges Govers prirent la parole au cours d'un meeting improvisé, qui se poursuivit par un monôme à travers la ville, ponctué par les habituels cris de guerre contre les « calotins ». Le gymnase d'Echternach avait la mission d'accueillir les élèves les plus indociles renvoyés des autres lycées, dans l'espoir que l'air frais de la campagne et l'atmosphère médiévale parviendraient à calmer leurs ardeurs juvéniles. Ce fut le cas d'Émile Marx, d'Henri Koch et d'Evy Friedrich⁵.

Le 17 juin, l'écrivain allemand Alfred Kerr parla à la tribune de l'Assoss. « *Die Assoss hatte gleich erkannt, dass es zwei Deutschland gab* », racontera Evy

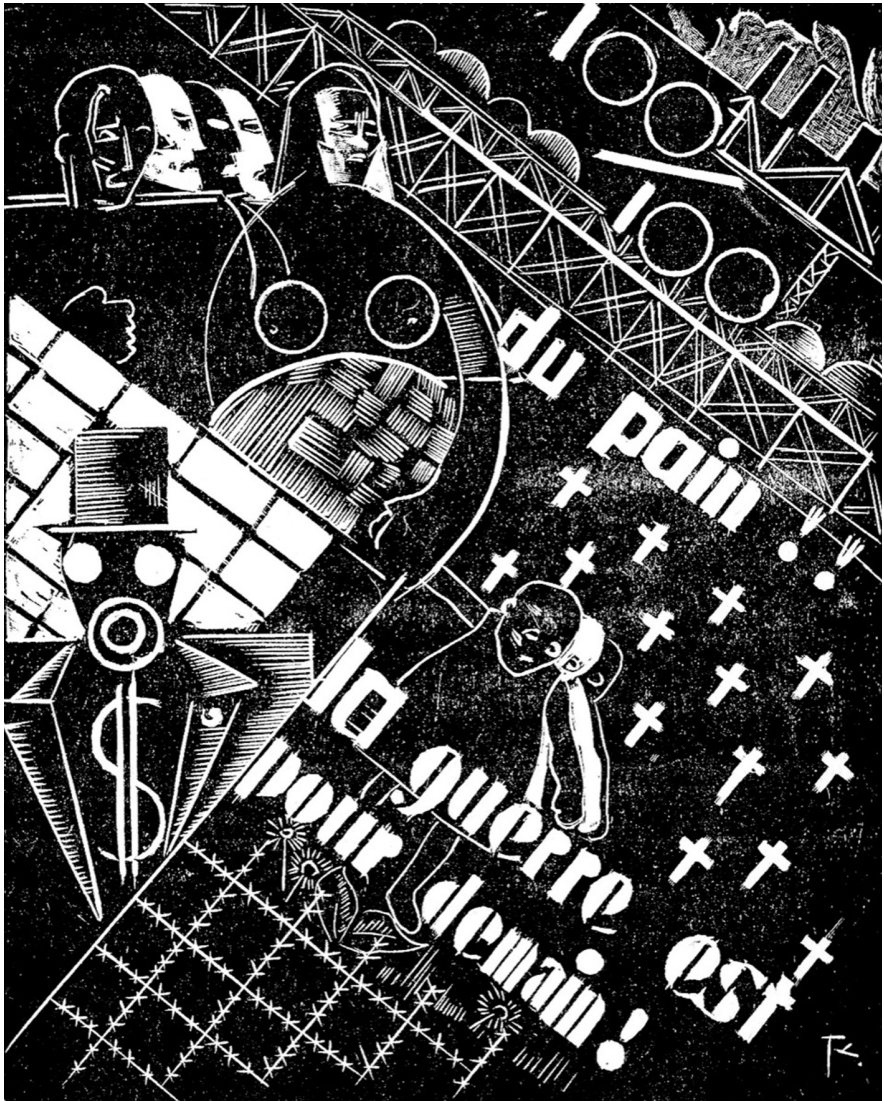
Friedrich, « *und dass das liebenswerte außerhalb der Grenzen des Reiches lag. Der Geist war emigriert. So kam, u.a. im Juni 1933 Alfred Kerr nach Luxemburg zur Assoss. Alfred Kerr war unumstritten der erste deutsche Theaterkritiker seiner Zeit, aber so mutig er sonst war, so zittrig war er an jenem Abend, da er im Saal des Mädchenlyzeums über sich selbst sprechen sollte. Wohl der Nähe der deutschen Grenze wegen bestand er darauf, bewacht zu werden, und die Assoss gab ihm Schutz.* »⁶

Le 6 août 1933, le comité fit distribuer un numéro spécial de son journal lors du congrès international de « Pax Romana ». En première page se trouvait un poème écrit par un étudiant allemand réfugié à Luxembourg, Paul Scholl, et un dessin de l'artiste luxembourgeois Théo Kerg, qui avait dû également fuir l'Allemagne. Le poème souleva la colère des organisateurs du congrès : « *Ihr redet vom Frieden / und Eure Pfaffen / Segneten während des Krieges die Waffen. [...] Schluss mit den schwarzen Schmarotzern! / Schluss mit den faschistischen Bibelkotzern! / Brecht mit dem schmutzigen Zuhältertross! / Und brecht den kirchlichen Dummheitskoloss!* »⁷

Le scandale fut énorme. La presse catholique dénonça « *das revolutionäre Komödiantentum unreifer Schulbengel* » et accusa les puissances occultes de lâcher les chiens sur les membres du clergé. « *Was in unseren Mittelschulen an Terror ausgeübt wird, ist unerträglich. [...] Aber nächstens wird es nicht ohne einige Waggonbestellungen solider Ketten gehen, deren es Gott sei Dank allerdings dann noch mehr geben wird als rasende Hunde.* »⁸ L'auteur du poème, le réfugié Paul Scholl, fut expulsé sans ménagement vers la France.

Dans l'élan de leur victoire, les nazis allemands avaient une certaine tendance à ignorer les frontières et à considérer que leur terrain d'action s'étendait au Grand-Duché. Henri Koch préconisa de les affronter à coups de poing :

« Avec les méthodes de l'action directe, nous faisons sauter les réunions des nazis. Dans 'nos' bistrots, quand ils s'avisèrent de prêcher le nouvel évangile, nous les jetions sur le pavé sans ménagement. [...] Deux fois il y eut des imprévus. Ainsi, quand les sympathisants luxembourgeois prirent la défense des hitlériens à la 'Schoberfo'er', l'immense local fut complètement saccagé après une véritable bataille rangée. [...] À l'Alfa, un soir, nous avons passé à tabac l'état-major – au grand complet – du NSDAP-Luxembourg, avec son chef, le *Fehmemörder* Schoeller. Le 1^{er} mai, 'l'équipe Koch' fit sortir au grand galop un millier d'Allemands entassés dans la salle 'Trianon' au Limpertsberg. Ensuite, il y eut la campagne contre les porteurs de croix gammées. Il m'arrivait d'être obligé d'assommer deux Allemands particulièrement réticents à se débarrasser de leurs insignes. De



Gravure de Théo Kerg intitulée *Pax Romana*, publiée dans *La Voix des Jeunes* en août 1933.

plus, toute voiture arborant le fanion à l'emblème du svastika fut immédiatement attaquée. »⁹

Henri Koch justifia ces formes d'action dans *La Voix des Jeunes* de septembre 1933 : « Le Front Unique, formation de combat et d'attaque, constitue la seule

possibilité de faire sauter le régime actuel. Seul il pourra interdire toute expérience fasciste. »¹⁰ La formule était radicale, le contenu l'était moins. Derrière le front unique se cachait la bonne vieille union des gauches des luttes scolaires de 1912 et le système à faire sauter était le système clérical : « L'unité de la conception philosophique primera les divergences socio-économiques. » Encore fallait-il que les intéressés soient prêts à écouter l'Assoss : « *In den Cafés rund um den Paradeplatz wurden ohne das Wissen der Arbeiter Pläne für einen grossen Linksblock geschmiedet* », constata le journal communiste.¹¹

Les méthodes expéditives de Koch ne furent pas du goût de tous les membres. Frantz Clément se crut obligé de faire la leçon à ses jeunes amis : « *Eure Pfeile sind zu grob geschnitzt. Ihr reckt die Faust gegen SA und SS und Heimwehren und ahnt nicht, wie ihr vom Geist dieser Formationen angesteckt seid.* »¹² L'assemblée générale réglementaire du 20 août accorda son quitus au comité. En contrepartie, Henri Koch céda la place de président à Georges Govers. Ainsi, les apparences étaient sauvées et la grande famille de l'Assoss pouvait de nouveau se rassembler.

L'action d'Henri Koch à la tête de l'Assoss avait été courte et énergique, elle permit de casser la dynamique nazie et d'arrêter la contamination par le virus nazi. Compte tenu de l'attitude complaisante du gouvernement, il ne restait que l'action directe. « Ainsi fut gagnée la première bataille qui enraya, pendant sept ans, la création de tout mouvement fasciste luxembourgeois d'envergure. »¹³

Le 13 janvier 1934 parut dans l'*Obermosel-Zeitung* le premier de trois articles du professeur Kratzenberg, où celui-ci exprima sa foi dans la personne d'Hitler et dans la mission éternelle de l'Allemagne. Ces articles soulevèrent l'indignation d'Émile Marx et d'Albert Hoefler dans le *Escher Tageblatt*, d'Henri Koch dans *La Voix des Jeunes* et de Batty Weber dans la *Luxemburger Zeitung*. L'affaire Kratzenberg ouvrit les yeux à tous ceux qui voulaient voir et permit de situer la responsabilité des intellectuels de droite qui se réunirent dans la *Gesellschaft für Deutsche Literatur und Kunst*, fondée en avril 1934 par Angerer et Divo, agents de l'*Abwehr*, respectivement du *Propagandaministerium*, et présidée par Kratzenberg à partir d'octobre 1935.

Le 23 juin 1934, l'Assoss appela à aller troubler la projection d'un film glorifiant la guerre sous-marine allemande, ce qui entraîna l'interdiction du film¹⁴. Cette fois-ci, c'était Evy Friedrich qui était à l'origine du scandale. Evy Friedrich était un passionné du cinéma et il avait fondé en 1927, avec Francis Reis et Nic Molling, la revue *Le Film luxembourgeois*. Animateur du groupe de l'Assoss au gymnase d'Echternach, il commença des études universitaires en 1933 à Paris, ce qui lui permit d'assurer la liaison avec les centres de l'émigration allemande.



Affiche de Raymon Mehlen contre la loi muselière, 1937.

Friedrich créa avec Raymon Mehlen une maison d'édition appelée Malpaartes, en hommage à Michel Rodange, qui publia des auteurs antinazis. Il mit en œuvre le « Festival d'Echternach », où jouèrent les acteurs allemands émigrés réunis dans le groupe « *Die Komödie* ». En février et en avril 1935, l'Assoss organisa avec beaucoup de succès le séjour à Luxembourg du cabaret « *Die Pfeffermühle* » d'Erika Mann¹⁵. Le Luxembourg entra ainsi de plein pied dans une Europe de l'antifascisme.

Le danger, provenant des ambitions théocratiques de l'aile ultramontaine du clergé, restait toutefois entier. En septembre 1933, l'abbé Jean-Baptiste Esch publia une suite d'articles où il ne réclamait rien de moins qu'un État corporatif et l'interdiction des partis non-chrétiens. Frantz Clément appela dans *La Voix des Jeunes* la gauche entière à s'unir, de la frange la plus extrême jusqu'aux éléments les plus modérés : « *Wir wissen nun was uns blüht!* » En novembre 1933, Bech annonça la préparation d'une loi visant à accorder les pleins pouvoirs au gouvernement, à restreindre la liberté de la presse et à interdire le Parti communiste.

Dans les premiers mois de 1934, le gouvernement Bech engagea une procédure disciplinaire pour destituer les instituteurs communistes Jean Kill et Dominique Urbany, et fit écarter Théo Kerg du stage donnant accès à l'enseignement secondaire. Francis Reis fut obligé de quitter le Luxembourg pour le Congo belge et Henri Koch se réfugia pendant quelques semaines à Thionville pour échapper à une arrestation. On lui reprochait d'avoir fait venir à Luxembourg les représentants de la presse française pour les informer sur les menées nazies. C'est à ce moment que Koch noua les premiers contacts avec le commissaire spécial des Renseignements généraux de Thionville, Philippe Pflugfelder¹⁶.

58

À partir de 1935, l'action de l'Assoss devint plus hésitante, plus prudente, essayant de concilier les contraires au nom de la tolérance et du libre examen. Elle demanda à Kratzenberg de bien vouloir faire partie de son comité d'honneur¹⁷ et lui proposa de rédiger l'éditorial de *La Voix des Jeunes*, qui fut un véritable plaidoyer pour les thèses nazies : « *In Zeiten bitterer Not, wenn der Einzelne oder das Volk um seine Existenz ringt, sieht man, wie die Forderungen des Verstandes zurücktreten. Dann tritt der Gesamtwille, der Wille zum Leben, in Erscheinung, verkörpert in wenigen oder einem und die Sonderinteressen, auch die geistigen, schweigen, freiwillig oder gezwungen.* » Pierre Biermann fustigea cette singulière conception de la tolérance, cette fois-ci dans la *Tribüne*¹⁸, fondée en mai 1935 par Frantz Clément pour mener la campagne contre la loi d'ordre, relayée à partir d'octobre 1936 par *Die neue Zeit*, dirigée par Émile Marx et Pierre Biermann.

Lors de l'assemblée générale du 11 octobre 1936, une motion pour le soutien de l'Espagne républicaine fut refusée. Émile Marx exprima sa colère dans *Die neue Zeit* :

« *Es war schon so, dass bei dieser prinzipiellen Auseinandersetzung gerade die Jungen gegen eine solche Sympathieerklärung für die spanische Republik sprachen und stimmten [...]. Einer tat sogar in schrecklicher Selbstentblössung den Ausruf: 'Was heute in Spanien geschieht ist von den Juden und Kommunisten angezet-*

telt! Später habt ihr dann Gesänge angestimmt, die einen faustdicken Antiklerikalismus bekundeten. »¹⁹

Le SS-Sicherheitsdienst de Trèves était comblé :

« Die Assoss zeigte vor etwa drei Jahren eine ausgesprochen deutschfeindliche Einstellung. Diese ging soweit, dass damals auf dem Paradeplatz in Luxemburg Flugblätter verteilt wurden, die in Versform die Aufforderung enthielten, die 'Sau-preisen' aus dem Lande zu jagen. Seinerzeit stand die Assoss unter der Leitung eines Henry Koch, Luxemburg, Schillerstrasse 7. Seit etwa einem Jahre ist Koch indessen auf Veranlassung der Arbed, die ihre Hauptabnehmer in Stabeisen in Deutschland hat, abgestellt. Es ist jedoch anzunehmen, dass die Hetze gegen Deutschland bei einigen Mitgliedern im Stillen weitergeführt wird. »²⁰

Le président de l'Assoss, Jean-Jacques Lentz, s'engagea dans la campagne contre la loi muselière, mais à titre personnel. L'Assoss publia également un manifeste contre la loi muselière, mais en en réduisant singulièrement la portée par une mise au point. Le comité avait dû faire marche-arrière après avoir été convoqué par Alphonse Nickels, membre du comité d'honneur de l'Assos, directeur de l'Arbed, chef du parti libéral et représentant du Luxembourg à Berlin²¹.

Comment expliquer le désengagement d'une partie au moins de l'Assoss du combat contre le fascisme ? Il y avait sans doute les pressions et l'attrait des carrières, mais aussi les tendances profondes traversant le milieu universitaire en Europe. Parler du fascisme et d'Hitler commençait à devenir ennuyeux, impoli, pas amusant du tout. Il y avait un désir d'arrangement et une volonté manifeste de détourner le regard. Il y avait aussi une tendance à la différenciation et à la polarisation. Deux Assoss que tout opposait étaient en train de se séparer. Celle du plaisir de vivre et celle du combat politique. L'une très liée au milieu bourgeois, l'autre plus déclassée et socialement marginale.

Le référendum du 6 juin 1937 se termina par une courte victoire du « Non ». L'électorat libéral avait basculé dans le camp de l'antifascisme. L'Assoss avait finalement peu contribué à ce succès. Elle fêta quand-même, à l'occasion d'un banquet pour le 14 juillet, présidé par Batty Weber, partisan du « Oui », ainsi que par Frantz Clément, Nicolas Ries et René Blum, partisans du « Non », et rehaussé par la présence d'Albert Bayet, représentant de la France laïque et républicaine.

L'issue du référendum avait fait baisser les tensions de politique intérieure. Avec l'annexion de l'Autriche en mars 1938, la menace extérieure devenait évidente pour tous. L'*Akademiker-Verein* catholique (AV) s'adressa à l'Assoss, à l'occasion du 71^e anniversaire du traité de Londres de 1867, pour appeler ensemble à une fête de l'indépendance, qui prit un caractère officiel par la participation du



Poutty Stein, Georges Schommer et Frantz Clément au Café Cathédrale, sous l'œil bienveillant de la tenancière des lieux, Madame Wiwenes.

gouvernement. Le discours du Premier ministre fut retransmis par *Radio-Luxembourg* et écouté au cours d'une vingtaine de manifestations parallèles dans les différentes villes du pays et dans les cercles universitaires à l'étranger.

Les deux associations étudiantes s'étaient mises d'accord pour laisser de côté leurs divergences. Le président de l'AV insista cependant sur le rôle de la dynastie comme garante de l'indépendance, tandis que le président de l'Assoss mit l'accent sur la garantie du débat contradictoire. Le Premier ministre avertit que la neutralité du pays comportait également des devoirs et imposait une certaine retenue. On chanta la *Hémecht* en évitant le *Feierwon* à cause du refrain anti-prussien. L'AV mit en garde dans un communiqué séparé contre un excès de confiance dans les puissances protectrices, grandes ou moins grandes : « *Wehrlos wie wir sind, können wir nur durch Gottes Hilfe vor dem Aufgehen in einem grösseren Staate bewahrt werden.* »²²

Les membres de l'Assoss n'avaient pas d'aussi bonnes relations avec Dieu. Ils décidèrent faute de mieux de célébrer le 25^e anniversaire de l'Assoss par un banquet copieux et un spectacle de cinq heures qui commença par les interven-

tions du président Paul Elvinger, du senior Batty Weber, et du benjamin de l'association, Toto Mergen. Comme plat de résistance, les membres eurent droit à la cantate de l'Assoss composée par Albert Brasseur (« Albir »), propriétaire d'un magasin de vêtements de la Grand-Rue.

La cantate de l'Assoss, qui fut récitée par l'ensemble « Manaca » (Manufacture nationale des cantates), comptait trente strophes. Elle retraçait sur un mode ironique les 25 ans de l'Assoss : « *Et wor 1912 do go'f an der Stadt gemeld / Dat vu kergesonden Elteren ko'm e klenge Jong op d'Welt. / Den Här Kaplon kukt no / A rift du: Oh, Mamo, / Meng Wärrecht a kén Enn / E seift un der lénker Nenn. / Dobei ro't Hor, rift du de Pâf / Dé latz'gen Hond dén huet ké Glâf. / Eraus, eraus, eraus / Aus dem Gotteshaus!* » L'auteur passe ensuite en revue la période francophile, la période communiste, le règne des notaires, l'infection par le bacille Koch, la réconciliation finale avec l'AV²³.

À la fin du repas, les convives purent assister à un feu d'artifice de chansonnettes, de sketches et de poèmes satiriques présentés par Frantz Clément, Poutty Stein, Pierre Faber, René Leclère, Tit Weinacht, Georges Kipgen, Émile Étienne, Paul Thévenin, Mil Lamboray, Léon Buck, Paul Schons, Robert Schaffner, Pierre Knaff, Albert Raus, Boub Heuertz. Bref, l'Assoss était devenue une chorale, qui se désigna avec son habituel sens de la dérision comme « la chorale à la gueule de bois ».

La presse nota la présence de 220 convives, des « hommes de tout âge et de toutes les classes sociales », les patrons de la Chambre de commerce, de la Fédération des industriels, de Heintz van Landewyck, Villeroy & Boch, *Radio-Luxembourg*, de la Banque Lévy et de la Banque Internationale. Selon le journal *Luxembourg* la manifestation était réservée aux messieurs et se passa dans la bonne humeur et l'entente la plus complète²⁴.

En janvier 1939, le comité de l'Assoss, accompagné de celui du Clan des jeunes, se rendit au Palais grand-ducal pour féliciter le prince Jean à l'occasion de son 18^e anniversaire. Elle fêta également le dernier 14 juillet de l'avant-guerre par le désormais traditionnel banquet. En 1940, les amis de l'Assoss furent obligés de renoncer à leur bal masqué, qui fut remplacé par un cabaret au Casino bourgeois. Ils purent apprécier des morceaux de hot-jazz présentés par l'orchestre du Clan des jeunes dirigé par Toto Mergen et deux sketches de Tit Weinacht. « *Trotz der Stürme in der Welt will die studentische Jugend Optimismus und Glauben teilen. [...] Kurz und gut: es war wundervoll. Der Saal tobte und tanzte.* »²⁵

L'optimisme et la bonne humeur ne furent pas durables. Le nouveau président de l'Assoss, Fernand Zurn, ne donna pas de suite, le 13 juillet 1940, à la proposi-

tion de l'AV d'adresser une lettre au président Roosevelt et l'Assoss ne se montra pas à la place d'Armes, quand, le 25 juillet, les étudiants catholiques ovationnèrent la musique militaire²⁶. Les rapports du SD (*Sicherheitsdienst der SS*) sur les incidents survenus à l'occasion de la rééducation des étudiants au camp de Stahleck et lors de la démolition du Monument du Souvenir ne mentionnèrent pas l'Assoss, qui attendit jusqu'au 11 octobre pour se dissoudre et remettre sa machine à écrire à l'administration nazie. Elle prétendit plus tard qu'elle avait vidé préalablement ses comptes et remis l'argent à Frantz Clément.

Le 14 ou 16 octobre 1941, quelques jours après le recensement du 10 octobre 1941 qui tourna si mal pour le Gauleiter, la police pénétra dans la « Cathédrale », le café qui était devenu le lieu de réunion de l'Assoss et dont les voûtes avaient tant de fois retenti de l'écho joyeux des chansons. « *Gegen 16.30 Uhr fuhren plötzlich mehrere Kraftwagen der Gestapo bei meiner Schenke [vor]* », raconta la tenancière, Madame Wiwenes. « *Die Gestapoleute stürzten wie wild in mein Lokal ein. Einer stellte sich auf einen Tisch und erklärte, dass niemand das Lokal verlassen dürfte. Die Anwesenden, circa 42 Personen, wurden in die Autos gepresst und zur Villa Pauly verbracht. Dort wurden wir alle einer Körpervisitation und einem kurzen Verhör unterzogen, dann alle auf freiem Fuss belassen.* »²⁷

Ensuite ce fut le silence.

-
- 1 KOCH-KENT Henri, *Vu et entendu. Souvenirs d'une époque controversée : 1912-1940*, Luxembourg, 1983, p. 105-109.
 - 2 « Eine Provokation », *Luxemburger Wort*, 28 mars 1933, p. 3 ; « Bravo Assoss », *Escher Tageblatt*, 29 mars 1933 ; « Stimmen aus der Leserwelt », *Luxemburger Wort*, 31 mars 1933, p. 3.
 - 3 Interview d'Antoine Wehenkel par Al Schmitz dans : *Der parteilose Einzelgänger Henri Koch im Blickfeld seiner Zeitgenossen*, Luxembourg, 1990, p. 28 ; voir aussi : *L'Indépendance luxembourgeoise*, 26 avril 1933.
 - 4 Nous suivons le récit de Koch-Kent dans *Vu et entendu*, *op. cit.*, notamment p. 80, 85, 94. Voir notre critique de *Vu et entendu* dans *Forum*, no. 97, juin 1987, qui nous coûta l'amitié de Henri Koch-Kent. Nous avons épinglé sa façon d'intervenir la chronologie et sa façon de transfigurer son cercle d'amis en groupe de choc paramilitaire.
 - 5 Un article très ambigu sur la question juive paru dans *La Voix des Jeunes* no. 1 de juin 1933 a été attribué à tort à Émile Marx. Il s'agissait « d'un œuf de coucou » selon le *Escher Tageblatt* du 12 août 1933 : « Geplauder um die Voix N°2 ».
 - 6 Assoss, *Annuaire de l'AGEL*, 1962 : « Einige Theater- und Filmerinnerungen », p. 145-149.
 - 7 *La Voix des Jeunes*, no. 2, août 1933.
 - 8 KOCH-KENT Henri, *Vu et entendu*, *op. cit.*, p. 120 ; *Luxemburger Wort*, 17 septembre 1933.

- 9 Récit de Henri Koch publié dans la *Voix* de décembre 1965, récit passablement dilué dans *Vu et entendu* en 1982. Les incidents sont en partie documentés par des rapports de police.
- 10 *La Voix des Jeunes*, no. 9, 1933, Henri Koch, « Ce que nous voulons ». Dans *Vu et entendu*, Koch-Kent prend ses distances avec certaines formulations qu'il juge exagérées, p. 103.
- 11 *Arbeiterstimme*, 7 février 1934.
- 12 *Luxemburger Zeitung*, 19 septembre 1933 : « Primat des Geistes oder Primat der Faust ». Les « Heimwehren » étaient les milices cléricales en Autriche.
- 13 KOCH-KENT Henri, « Histoire de l'Assoss. Rectifications et ajoutes », *Voix*, décembre 1965.
- 14 « Pfeifkonzert in einem Kino », *Obermosel-Zeitung*, 26 juin 1934 ; « Film 'Morgenrot' verboten », *Obermosel-Zeitung*, 29 juin 1934.
- 15 *Escher Tageblatt*, 2 février 1935 ; 23 avril 1935 ; 28 juin 1935.
- 16 KOCH-KENT Henri, *Vu et Entendu*, op. cit., p. 150 et 311.
- 17 *La Voix des Jeunes*, no. 19, 1935 : Comités de l'Assoss. Dans l'*Annuaire de l'AGEL* de 1933, Kratzenberg figurait déjà comme membre honoraire, ce qui n'était pas le cas précédemment.
- 18 *La Voix des Jeunes*, mars 1935 ; « Über Toleranz », *Tribüne*, 13 avril 1935.
- 19 MARX Emil, « Brief an einen Jungliberalen », *Die neue Zeit*, 1 décembre 1936. Voir aussi : SCHLEICH Armand, « Antwort eines jungen Liberalen an Emil Marx », *Die neue Zeit*, 1 janvier 1937.
- 20 ANLux, SD-002, p. 128-132, rapport du 19 octobre 1936.
- 21 Pour les détails de l'entrevue, voir WEHENKEL Henri, « Histoire de l'Assoss », *Voix*, octobre 1965, récit basé sur le témoignage de Fernand Zurn. Voir aussi *La Voix des Jeunes*, janvier 1937. Lentz parla au meeting de la Ligue de défense de la démocratie le 29 décembre 1937 et s'exprima dans le numéro spécial de *Die neue Zeit* de juillet 1937.
- 22 *Luxemburger Wort*, 7 mai 1938 ; *Escher Tageblatt*, 10 mai 1938 ; *Mitock*, 12 mai 1938 ; *Obermosel-Zeitung*, 13 mai 1938.
- 23 Dépliant en huit pages : « Assoss 25 anniversaire », 9 juillet 1938. Il existe une version d'après-guerre de la cantate de l'Assoss, citée dans l'*Annuaire de l'AGEL* de 1962. Les époux Brasseur continuèrent la tradition des fêtes de l'Assoss dans un cadre privé, notamment pour la Saint-Sylvestre 1962.
- 24 *Luxembourg*, 11 juillet 1938 et 12 juillet 1938.
- 25 *Luxembourg*, 4 mars 1940 ; *Escher Tageblatt*, 5 mars 1940.
- 26 HEISBOURG Georges, « La dissolution de l'association des étudiants catholiques (AV) par l'occupant en 1940 », *Hémecht*, no. 1, 1984.
- 27 ANLux, AP Oberlinkels, Emil, rapport de police du 10.3.1945 : déposition Anna Wiwenes.

TABLE DES MATIÈRES

4	Estelle Née
	Préface
6	Adrien Thomas
	Introduction générale :
	Génération étudiante, générations militantes
20	PARTIE I
	Henri Wehenkel
	CHRONIQUE DE L'ASSOSS : 1912-1969
22	Une belle époque : 1912-1916
31	Le temps des révoltes : 1917-1921
44	Le temps des bals masqués : 1922-1932
52	Le combat pour les libertés : 1933-1940
64	Le temps de la reconstruction : 1948-1959
76	Le temps de tous les espoirs : 1960-1964
88	Le temps de l'action : 1965-1969
102	PARTIE II
	Frédéric Krier
	LES MÉTAMORPHOSES D'UNE ORGANISATION ÉTUDIANTE :
	L'UNEL ENTRE 1920 ET 1971
106	La création de la première UNEL dans l'entre-deux-guerres
121	Vers l'unité : la création de la nouvelle UNEL
129	L'influence du modèle français du syndicalisme étudiant
139	Les revendications sociales de l'UNEL
147	Les fédérations facultaires
152	Pour une réforme globale de l'enseignement
158	La question du service militaire obligatoire

163	L'UNEL des années 1950 et 1960 dans le débat politique luxembourgeois
174	« Apolitisme syndical » et solidarité internationale
187	De mai 1968 à avril 1969 : la fin de l'unité
205	Trois épilogues à la scission
216	Conclusion
238	PARTIE III
	Frédéric Krier, Adrien Thomas
	« NÏT DASS SE OCH NACH D'UNEL FUTTI SCHLÛEN! » : L'UNEL DURANT LES ANNÉES 1970 ET 1980
264	PARTIE IV
	Pol Reuter
	REPRÉSENTER, MOBILISER ET NÉGOCIER : L'UNEL DE 1990 À 2020
266	« Mâr sin d'Schoul! » : l'UNEL entre tentation corporatiste et nouveau souffle dans les années 1990
282	Les vingt dernières années (2000–2020) : une introspection
312	Index des noms propres
318	Sigles et acronymes
320	Les auteurs